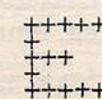
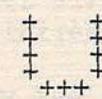
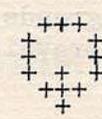
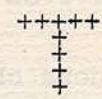
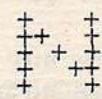
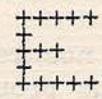
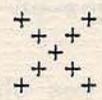
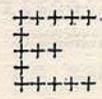


L'
E
X
C
E
N
T
R
I
Q
U
E



Christian Rey.



S O M M A I R E

Editorial du Président	page 2
Compte-rendu d'activités	3
Quand le Cael se transforme en Gouffre du Puits . Mick.	14
Mise au point après la sortie de Pène . Christian Rey	21
Avant-première au Gouffre du Pont de Gerbaut. Jacques Calmont	29
Import-Export . Michel Rogier	5
Topographe : attention ! Alain Saint-Paul	7
Libres propos sur l'alimentation en grotte	9
Photos couleurs . Michel Rogier	25
Humour ! Christian Rey	19 & 20
Jacques de Viviés	35 & 36
Plouf plouf tralala ! L'Indiscret	23
Petites Annonces	13
Nouvelles brèves	38

La couverture a été réalisée par André Dupérier d'après une diapositive de Michel Rogier : Entrée du Gouffre du Pont de Gerbaut .

M A I I 9 6 4 .

o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o
o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o
o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o
o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o

---- oo O oo ----

La première idée qui m'est venue à l'esprit avant d'écrire cet article a été de jeter un coup d'œil sur le dernier numéro de l'Excentrique .Cela m'a conduit à comparer les deux époques et , partant de là, à envisager l'avenir .

Eh bien, ma foi, je n'ai pas été trop mécontent, jugez-en vous même :

Le quatrième trimestre 1963 nous a vu courant comme des chiens faméliques, multipliant les sorties de prospection, consultant nos fichiers avec fébrilité . Et les anciens se demandaient anxieusement si le "chantier de Cordée" viendrait un jour .

Durant le premier trimestre 1964 la Cordée a vu naitre deux centres d'attraction importants : le Gouffre du Pont de Gerbault et le Gouffre du Puits .

Certes, le Gouffre du Puits nous l'avions déjà dans nos réserves. La descente relatée dans notre dernier Excentrique prouve qu'une cote intéressante avait été atteinte ; mais voilà : "ça continue" et l'exploration est loin d'être achevée !

Momentanément abandonnée afin de reporter nos efforts sur le Pont de Gerbault où nous avons été aimablement invités par notre camarade Jacques Jolfre, l'exploration de cet important réseau attend d'être terminée à son tour .

Le Gouffre du Puits, dangereux, difficile, arrosé, nous changeait des systèmes habituels et une certaine gêne, accentuée par une ou deux sorties défectueuses nous avait fait envisager de repartir à zero en préparant du nouveau matériel .

L'opération "Pont de Gerbault", rondement menée, aura été et est pour nous une bonne école et un entraînement sur . Voilà qui nous permettra, j'en suis certain, de considérer le Gouffre du Puits avec un intérêt nouveau mais aussi avec un regard plus serein.

Pont de Gerbault, Gouffre du Puits, ainsi qu'un certain nombre de chantiers intéressants laissés en suspens durant les grands froids, nous préparent un deuxième trimestre fertile en travail spéléo et dont le plan se trouve tout tracé .

Sur le plan intérieur également le quatrième trimestre 1963 avait vu le rapprochement de notre club avec la Société Méridionale de Spéologie et de Préhistoire.

Ce rapprochement, effectué dans l'intérêt commun, s'est vu accentué dans le courant des premiers mois de 1964 par l'étude commune d'une association sur un plan administratif, dont les deux clubs tireront une plus grande efficacité dans l'avenir .

Ce premier trimestre d'activité aura été le bon coup de fouet nécessaire à la Cordée qui s'endormait un peu dans la facilité.

L'élan étant donné, s'il ne faiblit pas, nous laisse envisager un avenir qui nous apportera une riche moisson de travail en commun .

LE PRESIDENT .

=====

CALENDRIER UCCINT DES TRAVAUX
ET ACTIVITES EFFECTUES DE
DECEMBRE 1963 A MAI 1964 .

----- o o o -----

- 1er DECEMBRE - Sortie d'entraînement et de photographie à la grotte de Fontanet. Entraînement au "rappel" sur les falaises d'Ussat les Bains .
J.Calmont, J.P.Claria, J.C.Boyer, M.Rogier .
- 22 DECEMBRE - Sortie d'entraînement et d'essais de matériel téléphonique au Gouffre de Pène .
A.Dupérier, C.Rey, R.Lagarrigue, J.P.Claria, M.Rogier, G.Prince, J.Calmont, C.Félix, B.Ronzani, J.C.Boyer, J.Aubinél, P.Auriol, C.Nogués .
- 7 - 12 DECEMBRE - Prospection dans le secteur de Montaigut.
J.P.Claria, B.Ronzani, R.Lagarrigue, P.Auriol .
- 9 JANVIER - Prospection dans le secteur du Cagire .
J.P.Claria, R.Lagarrigue, B.Ronzani, P.Auriol .
- 26 JANVIER - Sortie d'entraînement au Gouffre du Puits.
Cotes atteintes : - 260 mètres dans la galerie II et - 180 dans la galerie I .
A.Saint-Paul, C.Rey, M.Rogier, A.Coupeau, J.Calmont, J.P.Claria, R.Lagarrigue, G.Prince, J.P.Nivelet, P.Auriol, B.Ronzani, J.Bouloux .
- 16 FEVRIER - Sortie "photos" à la grotte de Beaurepaire . J.Calmont, A.Coupeau, J.P.Ferrand, M.Rogier .
- 1er MARS - Sortie au gouffre du Puits . Aménagements divers. Entraînement . Essais de coloration .

IM P O R T - EX P O R T . . .

A tous les clubs spéléologiques actifs se pose, chaque année, le délicat problème des néophytes. On peut dire que la plupart de ces derniers (quels que soient les motifs qui les amènent parmi nous), ignorent tout des véritables aspects du monde souterrain .

Et, si, bien encadrée, une minorité peut être mise d'emblée dans le "grand bain", la majorité "demande à voir" avant de s'engager complètement .

Cette période d'acclimatation prend l'allure d'un rodage qui s'effectue progressivement dans une série de grottes classiques bien connues .

Ces cavités présentent en général un parcours assez varié mais sans aucune difficulté sérieuse . A tel point que "refaire" une grotte école devient souvent une corvée pour un spéléologue .

Pourtant il ne faut pas sous-estimer l'importance de ces grottes. C'est à travers elles que le nouveau va se forger une opinion . A nous de veiller à ce que cette première prise de contact laisse une excellente impression .

Certes cela dépendra avant tout de la qualité de l'encadrement . Mais ne pensez-vous pas qu'en la matière le site lui-même peut jouer un rôle déterminant ?

Aussi je me sens obligé de dénoncer ici le spectacle affligeant qu'il m'a été donné de contempler au début de l'année dans deux cavités bien connues .

La première, très peu fréquentée à présent par les spéléos de la Cordée, n'est autre que le Trou du Calel situé près de Soréze.

Il s'agit là d'une "grotte école" par excellence. Pour preuve : le Service Départemental de la Jeunesse et des Sports l'a utilisée pendant tout l'été 1963 comme terrain d'initiation pour les jeunes de sa base de plein air du Rastel .

Quelle n'a pas été ma surprise de découvrir en parvenant dans le ruisseau souterrain une énorme inscription en lettres noires de quarante centimètres de hauteur :

"NOUS AVONS CASSE LA CROUTE ICI" . Suivait en aussi gros caractères une date que je me suis empressé d'oublier . Seule manquait la signature !

Belle inscription je vous l'assure, mais combien inutile !!! A voir, au-dessous, l'amoncellement de papiers gras, de bouteilles cassées, de boîtes de conserve vides et de loques vestimentaires , il n'était point besoin d'une telle précision littéraire pour que le visiteur se rende compte que les lieux avaient servi, non seulement de salle à manger, mais encore de décharge publique !

Inutile de préciser que ce n'était pas là le seul point de la grotte encombré de détritrus ...

Les sacrilèges de ce genre, qui sont un déplorable exemple pour tous les nouveaux, se retrouvent, hélas, dans la plupart des cavités d'accès facile ...

C'est à Beaurepaire, près de Montaigut (Hautes Pyrénées), que j'ai été frappé par une autre manifestation de vandalisme . Aucune "importation" dans cette petite grotte richement concrétionnée. Je me trouvais là en présence du phénomène inverse .

Voulant photographier un plafond recouvert d'une multitude de petits excentriques étincellants quelle ne fût pas ma stupeur de découvrir à sa place une paroi sombre, rugueuse et absolument nue !

Seuls quelques éclats de calcite jonchant le sol témoignaient des richesses du passé .

Rien n'avait été épargné. De toute évidence on avait opéré méthodiquement sur une surface de plusieurs mètres carrés et à l'aide d'outils appropriés .

Renseignements pris il apparut que les concrétions disparues avaient été vendues sur le marché de la ville voisine !!! Cette exportation intéressée n'était évidemment pas l'œuvre d'un spéléologue mais bien celle d'un habitant du voisinage ...

A ce rythme , lors de premières sorties, nous ne pourrons bientôt plus montrer à nos débutants que des galeries jonchées d'immondices et des salles dépourvues d'ornements .

Je sais certes qu'ici je prêche pour des convertis. Je crois pourtant que nous tous, spéléologues respectueux du monde souterrain, nous avons notre part de responsabilité dans l'affaire .

Les jeunes et anonymes auteurs des graphitis du Calal ont peut-être demandé conseil à un spéléo chevronné avant de s'engager dans ce réseau. Le paysan mercantile de Beaurepaire nous a peut-être servi de guide un jour pour une prospection dans le secteur ... Dans les deux cas il aurait peut-être suffi de quelques paroles pour que tous prennent conscience qu'il est absolument nécessaire de respecter les beautés que la nature a mis si longtemps à réaliser .

Il est possible que ce ne soit là qu'une illusion personnelle . Je pense, néanmoins, qu'il ne faut plus à présent se contenter d'une attitude passive. Montrer l'exemple n'est plus suffisant . Nous devons à chaque occasion mener campagne contre le vandalisme .

Inculquer d'excellentes habitudes aux jeunes qui sortent avec nous pour la première fois voilà qui est bien . Mais n'oublions pas de donner les mêmes conseils à tous ceux que nous rencontrons partout et qui ont des chances d'être des spéléologues " d'un jour " .

Cadres des divers mouvements de jeunesse, moniteurs de colonies de vacances ou de camps d'adolescents, bénévoles "guides" locaux , tous doivent devenir nos alliés .

A notre époque le sport spéléologique devient de plus en plus à la mode et le matériel de descente sera bientôt entre toutes les mains. Demain ceux-la même qui massacrent actuellement les cavités d'accès facile s'attaqueront à toutes les autres . Il est temps de réagir sinon que restera-t-il aux futurs spéléologues ?

Topographe Attention!!!

L'exploration d'un réseau ne peut vraiment être dite terminée que quand son plan en a été levé, celui-ci servant par la suite à augmenter la somme des connaissances du monde souterrain .

Pour nous autres spéléologues la topographie revêt un caractère particulier .

Peu différente de la topographie en surface elle fait appel néanmoins à des connaissances particulières et nécessite un matériel soigneusement sélectionné .

Certes, souvent, les moyens employés sont empiriques d'où un résultat moins évident, laissé tel, la plupart du temps, faute de moyens de contrôle : cartes, repères, points géodésiques ...

Dans l'obscurité, les étroitures, les verticales le topographe doit avancer, souvent ramper et faire des visées dans toutes les positions, ceci avec un maximum d'exactitude !

— Nous y voilà : "Maximum d'exactitude!" . Ces deux mots doivent toujours être présents dans l'esprit du spéléologue topographe .

Je considère, en effet, qu'il y a deux sortes de topographie souterraine :

— La première, la plus courante, est une topographie souvenir, destinée à fixer la mémoire dans le temps, à donner une idée d'un réseau à ceux qui n'y sont pas allés ou bien à "ficher" un petit réseau sans importance .

Pour cette sorte de topographie tous les moyens sont bons : mémoire, boussole, carnet décliné, mesure au double pas, à la corde nylon même ! , planchette ou appareil ingénieusement bricolés .

Pour une telle topographie un minimum de conscience professionnelle nous fait une stricte obligation de signaler en titre ou en signature : " topographie approximativement exécutée avec ... "

— La deuxième est une topographie sérieuse destinée soit à être publiée, soit à constituer un dossier .

Elle est effectuée pour différentes raisons : détermination du point d'affleurement d'un réseau avec la surface ou du point de communication entre deux réseaux, appui d'une thèse géologique, etc .., etc ...

Elle ne souffre aucune imperfection et est signée par l'opérateur responsable .

Dans ce dernier cas la perfection du levé dépend du soin que l'on a mis à éviter les erreurs afin de les ramener à un facteur presque négligeable (dont on peut d'ailleurs tenir compte) .

Quand je dis "erreur" je ne veux pas dire "faute" . La faute

peut être évitée par un contrôle rigoureux fait par un deuxième opérateur ainsi que par une transcription double et simultanée des résultats contrôlés .

L'erreur, elle, est inévitable car elle provient de l'imperfection des instruments employés .

L'opérateur a beau être consciencieux a-t'il vraiment conscience de l'imperfection des instruments qu'il emploie ?

Pensez qu'une boussole ne donne une lecture "pifométrique" qu'à trente minutes près ! et encore quand l'aiguille est bien stable et qu'aucune masse magnétique ne vient l'influencer !

La même imprécision se produit sur tout appareil non démultiplié et dépourvu d'optique .

Avez vous imaginé ce que peut donner sur une longue visée un tel angle d'écart ? Je sais bien que les erreurs s'annulent , mais si, par malheur, les visées se multiplient avec une prédominance d'orientation cela peut donner des résultats pour le moins amusants quand le tracé est reporté à l'échelle sur une carte !

Remarquez que, quand ce n'est pas amusant, un tel rapport pris au sérieux peut être une source de bien des déboires .

Et que penser du dénivelé ? Bien des galeries ne semblent pas monter ou descendre parce qu'elles ont une voûte irrégulière et que leur sol est encombré d'éboulis . Dans ce cas si le relevé est effectué par chainage, le calcul de distance réduite à l'horizon étant négligé, c'est pour le coup que le réseau devient trop long et l'échelle citée en référence d'une inutilité parfaite !

Je pourrai vous citer une foule d'autres sources d'erreurs commises sur le terrain ou, même, en chambre !... Erreur de conversion d'angles ou négligence de quelques décimales dans les calculs logarithmiques, etc .., etc ...

Ces quelques exemples doivent vous suffire pour vous permettre de juger par vous même de la valeur d'une topographie . Vous comprendrez mieux qu'une topographie négligée soit considérée comme un acte inconscient mais néfaste, ou comme une escroquerie .

Certes, me direz vous, le matériel topo coûte très cher . Eh bien non car nous ne cherchons tout de même pas des exactitudes millimétriques .

D'ailleurs les occasions de trouver du matériel à très bon prix sont nombreuses. Cela rend encore plus inexcusable le travail au carnet ou à la planchette orientée, voire même déclinée, (n'oublions pas que nous travaillons sous terre mais pas dans une galerie de mine), surtout quand on se targue de faire œuvre utile.

Ami de la Cordée je suis à ta disposition si le sujet t'intéresse, pour répondre à tes questions . Moi ou un autre d'ailleurs, car il y a des "purs" qui ont discuté, pour un certain plan, de la

I) IMPORTANCE DES REPAS .

On peut les classer ainsi :

1° le repas du soir

Le seul digne de ce nom : " ...le soir on faisait un repas qui se tenait. Par exemple nous avons mangé : potage, charcuterie, cassoulet et fromage de gruyère. Cela se rapprochait de la normale".
(André) .

2° le petit déjeuner

A base de produits du type "énergétique" .
Tout comme le soir la présence d'aliments chauds a été à la base de son succès .

3° le repas de midi

S'est trouvé réduit à un simple "casse-croûte" plus ou moins important suivant l'appétit des intéressés (Appétit assez restreint d'ailleurs, à cause probablement de l'importance du petit déjeuner).

" Mon repas de midi s'est borné à une demi boîte de riz (150 grammes) une douzaine de dattes et une "vache qui rit" .
(André) .

" ... en pointe j'ai mangé parce qu'il fallait manger " .
(Jean-Pierre) .

II) PREVISIONS QUANTITATIVES .

Bien que paraissant correctes au départ nos prévisions se sont avérées optimistes .

Deux raisons sont à l'origine de cet excédent à peu près général . D'une part les quantités avaient été prévues en fonction de repas normaux (y compris celui de la mi-journée), d'autre part les denrées utilisées étaient dans l'ensemble très riches en calories :

" ... nous avons presque uniquement choisi du ravitaillement qui tient " . (André) .

o
o o

Ainsi l'ensemble de l'alimentation emportée pendant ce raid était constitué par des denrées en général très nourrissantes .

Quels sont les vivres qui ont été le moins appréciés pendant ces trois jours ? Inversement quels sont ceux qui ont rallié tous

les suffrages ?

Voilà des questions aux-quelles il était intéressant d'apporter une réponse .

Auparavant il convient de signaler une innovation (à l'échelon "Cordée" bien sur). Pour la première fois nous avons utilisé pour certaines denrées (alimentaires ou autres, mais toujours de faible volume : chocolat, sucre, piles électriques etc ...) un emballage plastique soudé à chaud, absolument étanche .

L'expédition avait lieu dans un réseau actif (rivière souterraine, puits copieusement arrosés, cascades etc ..). Le résultat a été remarquable : tous les produits ainsi empaquetés ont été admirablement préservés de l'humidité .

Des denrées plus volumineuses ont souffert de l'absence d'emballage absolument étanche .

C'est en particulier le cas du pain que Jean-Pierre a jugé parfaitement inutile et qui n'a d'ailleurs trouvé qu'un seul défenseur en la personne de Jean .

En fin de compte tous se sont mis d'accord et ont jugé qu'il serait souhaitable d'en emporter quand même une très petite quantité (emballage sous plastique indispensable) .

Autre produit violemment critiqué : le cassoulet. "Aliment de base" du spéléologue de la Cordée lors des camps de surface il n'a pas été apprécié lors de ce séjour souterrain .

Il semble certain que tous les aliments qui fermentent sont à proscrire .

Dans le cas présent le poids et l'encombrement relatifs des boîtes considérées ont été aussi une des raisons de ce désaveu .

Une boîte de confiture et une boîte de crème de marrons avaient été emportées . Notons au passage qu'aucun des spéléologues n'a éprouvé le besoin de les entamer . Elles attendent à la cote - 270 la reprise de l'exploration .

Aucune remarque à faire vis à vis des aliments d'appoint (pâtes de fruit, chocolat, dattes, pruneaux etc ...) qui permettent de grignoter en cours d'action et qui ont été appréciés comme à l'accoutumé .

Reste, à présent, à considérer quels sont les vivres qui, étant donné les circonstances, ont été reconnus comme étant parfaitement adaptés .

Les potages en sachet viennent en tête et de loin. En fait ils sont plébiscités à l'unanimité :

"...le potage a toujours été le bienvenu car il faisait très froid". (André).

"C'est incontestablement ce que j'ai le plus apprécié. Plus il est consistant, mieux ça va...". (Jacques).

"C'est de loin ce qui fait le plus de bien et on aurait intérêt à doubler les rations". (Jean).

Même engouement général pour le petit déjeuner qui se composait de Tonimalt, de lait Nestlé et de tartines de pain d'épices avec du beurre et du miel.

Réaction logique puisque l'on retrouve là encore la présence d'un breuvage chaud.

Mais il faut noter que ses composants ont tous été parfaitement appréciés (mention spéciale pour le pain d'épices et pour le beurre).

Le choix de ces divers éléments s'est avéré très judicieux. En effet ils ont permis à tous les spéléologues de tenir de nombreuses heures sans autre ravitaillement :

"...deux quarts de Tonimalt, quatre tranches de pain d'épices avec du beurre : c'était parfait puisque personne ne s'est plaint de ne pas en avoir assez". (Jean-Pierre).

"Le jour où nous sommes partis en pointe nous avons déjeuné vers huit heures et nous n'avons pas remangé avant quatorze heures; à ce moment là je n'avais pas tellement faim". (Jean).

Pour ce "casse-croûte" de la mi-journée les équipiers s'étaient munis de boîtes de riz caramélisé (ou chocolaté), d'un encombrement réduit (diamètre: 9 cms., hauteur : 6, poids : 300 grammes).

Là encore : succès incontestable de cette formule :
"Le riz est excellent au goût et c'est un aliment qui tient".
(Opinion unanime)

"Avec un paquet de dattes, une boîte de riz et quelques biscuits ou triscottes, un gars peut pousser une pointe d'une journée". (Jacques et Jean-Pierre).

Enfin tous se sont accordés à reconnaître le rôle agréable joué par la charcuterie (très fraîche et enveloppée sous plastique), qui a permis de "varier l'ordinaire" et qui a été jugée beaucoup plus valable que le cassoulet en boîte "en raison de la différence de poids et de volume". (Jean-Pierre).

Quelques paquets de "Triscottes" avaient été emportés pour prendre le relai du pain.

Bien que n'ayant subi aucun conditionnement spécial ces triscottes sont restées croustillantes (ce qui est remarquable).

Elles ont servi de "support" à la charcuterie et ont été jugées préférables aux biscuits parce que "moins farineuses et moins fades". (Jacques).

UAND

I C K.

LE CALEL SE TRANSFORME

EN ... GOUFFRE DU P UITS !

Pour une sortie préparée, c'était vraiment une sortie préparée ! .

Deux chefs de course méticuleux, sérieux, avaient pris l'affaire en main et mené les choses rondement ...

Mais de quoi s'agissait-il au juste ?

La nécessité de "remettre dans le bain" certains éléments de la Cordée semblait se faire sentir en ce début d'année.

Nos deux organisateurs avaient donc décidé de frapper un grand coup en montant une méchante sortie d'entraînement .

DATE : le 26 Janvier.

LIEU : le Calel .

BUT : en "faire baver" une bonne fois à tous ceux qui , s'endormant sur leurs lauriers se transformaient peu à peu en spéléistes pantouflards ...

Le Calel ! Grotte facile certes ... Pourtant il n'allait pas être question de faire de la promenade touristique ... Et les deux chefs d'expédition se délectaient déjà avec sadisme en imaginant leurs équipiers en train d'arpenter les galeries boueuses à une allure record ...

Ah! Ils allaient perdre leur ventre une bonne fois tous ces endormis !. Transport d'un matériel parfaitement inutile, installation de lignes téléphoniques fictives, baignade surprise dans le ruisseau souterrain , ... tout était minutieusement organisé à grand renfort de plans d'horaires minutés etc ,... etc .

o
o o

Les spéléos proposent ..., le hasard dispose !

Veille du jour "J" à 16 heures : nos deux responsables s'aperçoivent avec stupeur que l'équipe initialement prévue s'est peu à peu transformée.

Grippes, examens (peut-être même méfiance vis à vis de ce qui les attendait!), ont éliminé un certain nombre de gars qui se sont trouvé remplacés par d'autres que l'on n'attendait pas...

En fin de compte à la fois catastrophés et ravis les organisateurs s'aperçoivent qu'ils disposent d'une équipe des plus "flambantes" : 12 costauds prêts à tout .

Adieux les beaux projets...! Envolés les plans de bataille...!

Changement complet de programme : entraînement toujours, mais sur un terrain à la mesure des participants : le Gouffre du Puits !

Aulus ce n'est plus la porte à côté et la neige recouvre le plateau. Il faut donc avancer l'heure de départ et se munir d'équipements d'hiver .

C'est la course à travers Toulouse pour donner les nouvelles consignes aux douze intéressés .

°
° °

Dimanche 26 Janvier 5 heures 30 du matin : on attend un des organisateurs qui a déjà trente bonnes minutes de retard . Une crevaison paraît-il !!! Voilà qui est de bon augure !

Brouillard, verglas ... la moyenne n'est guère fameuse .

Ce n'est qu'à neuf heures que le col de la Trappe est dépassé et que tous mettent sac au dos .

Malgré la neige nous avançons sans difficulté dans un décor de cinéma. Soleil étincillant, ciel sans nuages, ...nos skieurs ont peut-être un remord !

A dix heures le gouffre est atteint. La doline est sérieusement enneigée. La plateforme de départ est recouverte de 40 centimètres de glace. Quant au ruisseau c'est à peine s'il coule, voilà qui est intéressant .

Repas au soleil puis deux équipes se préparent. Quatre hommes vont s'attaquer à la galerie II, trois vont tenter de poursuivre l'exploration de la galerie I .

La plateforme glacée pose de sérieux problème. Impossible d'y tenir en équilibre, même cramponné aux échelles. L'équipement du premier puits est rendu bien difficile .Jack a bien, en guise de chaussures spéléo, des "crampons" de rugby ! Hélas ce sont des crampons à glace et des piolets qu'il nous faudrait .

Les mêmes difficultés vont se retrouver au redan de moins 45 que Christian ne pourra atteindre qu'au prix d'une périlleuse escalade. Voilà une sortie riche en enseignements pour ce qui a trait aux équipements !

Un violent courant d'air très froid s'engouffre dans le réseau. La grande cascade, entièrement glacée, nous offre un spectacle étincillant. En fait jusqu'à -90 toutes les parois du gouffre sont recouvertes de plus de dix centimètres de glace !

A treize heures la première équipe s'enfonce dans la galerie II. Les suivants ne vont pas tarder à prendre pied à - 90 .

Au-delà la progression sera favorisée par le niveau très bas du ruisseau. La température est moins fraîche et personne ne se

doute que le retour va être des plus pénibles .

Dans la galerie II le terminus précédent est dépassé. Aux environs de - 260 un nouveau puit arrosé nous arrête. De toute façon il ne s'agit pas de pousser une pointe mais bien de familiariser le plus grand nombre possible de spéléologues avec ce réseau . Demi-tour donc .

Dans la galerie I , à la cote - 180, un rocher se détache, heurte au passage la jambe d'un équipier plaqué à l'échelle et s'écrase au bas d'un puit de 25 mètres. Catastrophe évitée par miracle ! D'ailleurs il est l'heure de remonter .

Jusqu'au pied des grandes verticales le retour s'effectue sans ennuis. Certes le raid a été mené à un rythme extrêmement rapide et la fatigue commence à se faire sentir ; la faim aussi.

A - 90 mètres un sérieux casse-croûte redonnera à tous les forces nécessaires pour l'ascension .

Bienheureuse illusion ! Il est dix sept heures, le calvaire va commencer !.

Surprise : en bas du deuxième puit échelle et corde d'assurance sont prises dans la paroi glacée. A grands coups de marteau il faut aller les déloger sous plusieurs centimètres de glace .

Et la terrible remontée commence. A chaque mètre gagné le courant d'air glacial se fait plus sensible, plus pénétrant . Les combinaisons mouillées sont raidies par le gel . Les bras refusent de tirer sur les barreaux . Les efforts de l'admirable équipe de surface sont rendus vains par le grand nombre de redans qui accrochent les cordes .

Sur le balcon, à - 45, la position est intenable. Dans une gourde le "cacolac" se transforme en "ice-cream"!. Pourtant il faut déséquiper le puits parallèle et la manœuvre s'éternise .

Plus on attend plus les muscles s'engourdissent et moins on se sent le courage d'affronter la dernière verticale.

Là-haut toutes les bonnes volontés sont mobilisées et tirent sur la corde avec un admirable courage . Mais les mains refusent d'obéir et il faut à chaque barreau, pour se cramponner, glisser les bras jusqu'aux coudes .

Dernière épreuve: le "mur de glace". A deux exceptions près tous vont caler .

L'échelle, accrochée au dessous, est tendue presque à l'horizontale bien au-dessus de la dalle glacée . Impossible de franchir ce pont de singe à la force des poignets : les bras refusent tout effort ; il fait très froid, les agrés collent aux mains .

Finalement c'est l'équipe de surface qui nous hisse sur ce toboggan. Tant pis pour l'amour propre ! Bien des remontées de ce dernier puits (45mètres) ont duré plus de vingt minutes !

Enfin à dix heures du soir on commence à déséquiper le puits de la cascade ...

II heures 30 : col de la Trappe, interminable séance de mécanique pour mettre en route certains véhicules .

Quelques réservoirs d'essence sont plutôt démunis de carburant . C'est à une allure de "Mobil Economy Run" que nous nous dirigeons vers Toulouse ...

Lundi 27 Janvier , une heure . Ca y est : la dauphine d'un organisateur de la sortie tombe en panne sèche (Vous savez : un de ces organisateurs méticuleux et prévoyant ...!).

Rapide ponction dans le réservoir de la 203, le temps de transvaser dans celui de la Renault et l'on repart ...

Même jour : une heure trente . Appels de phares, arrêt brusque de la caravane : c'est la 203 qui a crevé ! Les minutes tournent !

Lundi matin toujours, deux heures . Tout au long du trajet les pompistes ont le sommeil lourd. Malgré de beaux concerts de klaxons aucun d'entre eux n'a daigné sortir du lit !.

A présent , comble d'ironie, la dauphine est à nouveau immobilisée faute d'essence en plein centre de Muret, à quelques mètres d'un camion citerne frappé de l'insigne d'une célèbre marque de carburant !

C'est l'Aronde de Robert qui, jouant les Saints Bernard, ira chercher quelques bidons du précieux liquide et les ramènera aux malheureux attardés .

Trois heures sonnent au donjon du Capitole lorsque les vaillants spéléologues retrouvent leur lit après une sortie d'entraînement au cours de laquelle plusieurs d'entre eux auront battu leur propre record de profondeur ! Ils s'en souviendront ...

o
o o
o

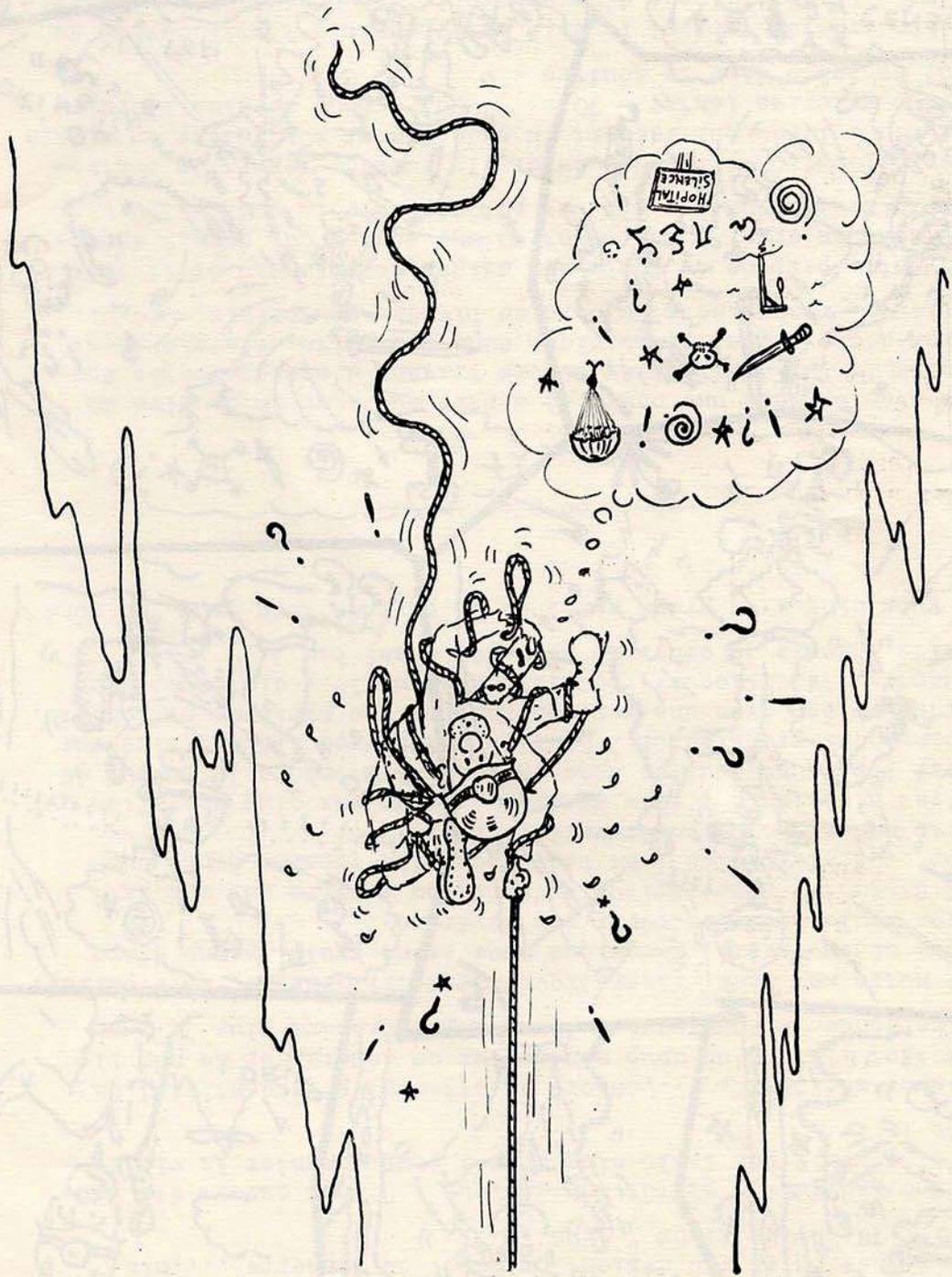
En guise de conclusion nous nous devons de transcrire ici l'opinion de quelques uns des acteurs de cette "hivernale" au Gouffre du Puits .

A la question "Quelles sont vos impressions ? " , Robert Jacques et Jean-Pierre ont unanimement répondu :

" Elles sont très fraîches, voire glaciales !!!"

Christian, à l'arrivée à Toulouse claquait encore des dents sur l'air des lampions ! Entre deux " gla-gla-gla " il a réussi à s'exclamer " la prochaine fois tachez de prévoir un poste à essence portatif ! " .

Michel, lui, n'en revenait pas d'avoir vu le "cacolac" transformé en crème glacée dans sa gourde ; il avoue avoir eu une pensée émue pour tous les arrières grand-pères qui ont connu la retraite de Russie ! .



M I S E A U P O I N T A P R E S L A S O R T I E D E

P E N E .

L'Excentrique n'est pas uniquement destiné à "glorifier" nos exploits. Nous pouvons aussi, sans fausse honte, y dénoncer les "catastrophes" .

La rancune est chose inconnue à la Cordée. Et les erreurs sont toujours vite oubliées. Avant de "passer l'éponge" il convient toutefois d'analyser les causes de ces erreurs. Cela dans le simple but de ne point les commettre à nouveau .

C'est avec cet esprit que Christian a établi la mise au point qui suit. Faisons en notre profit !



Un "gouffre d'entraînement" ? Pourquoi pas ?

Il faut avouer que pour une fois le projet séduisait bien des amateurs ... qui pensaient, peut-être, qu'il était question de visiter les grottes de Niaux, Padirac ou Bétharam ...!

Ceux là, s'ils persistent, nous tâcherons la prochaine fois de les transporter en hélicoptère ... histoire de leur éviter les fatigues de la montée !

Projet simple donc : nous voulions tenter de "faire" le Gouffre de Péne (déjà exploré) avec un esprit que beaucoup n'ont certainement pas compris .

"Entraînement" n'égale pas "Promenade" . Si quelqu'un cherche à s'entraîner c'est en vue d'arriver à faire quelque chose de mieux et probablement de plus difficile que tout ce qu'il a fait jusque là .

Dans le cas présent il s'agissait de se préparer à tous points de vue pour pouvoir attaquer avec un maximum de chances un réseau hydrologique qui, croyez-moi, ne fera pas de cadeaux ! En l'occurrence je pense au Gouffre du Puits qui nous pose bien des problèmes à chaque sortie .

Certes toutes les difficultés sont surmontables, mais, en raison même de leur existence je peux affirmer que dans ce réseau vierge "l'esprit touristique" restera en surface . Seul l'esprit d'équipe devra jouer à plein .

A Péne cet esprit d'équipe paraissait tout simplement inexistant !

Exemple : le transport du matériel . Au cours de cette mémorable journée combien d'entre vous sont passés sur l'éboulis à côté des rouleaux d'échelles sans seulement prendre la peine de baisser leurs yeux sur eux , sans daigner fatiguer leurs reins en se penchant pour en prendre un ?

Bien sur : il y avait quand même quelques EQUIPIERS qui s'en chargeaient à votre place ...

Ne parlons pas des pertes de temps . Tous les records furent battus ! Qu'une échelle reste libre vingt minutes alors que six gars (qui savent pertinemment qu'ils doivent poursuivre la descente dans les plus brefs délais) se contentent de la regarder voilà qui dépasse tout entendement !

Et la surface !!! Cela pouvait aller n'est-ce pas Messieurs ? Les ampoules n'ont pas endolori vos mains ! Vous n'avez pas abimé votre peau délicate en tirant sur "l'ascenseur" , en l'occurrence la corde d'assurance !!!

Bien sur mieux valait se chauffer autour du feu et laisser se dé ... ceux qui avaient encore quelque chose dans le ventre et qui passèrent leur journée à "sortir" du trou ceux qui défailaient !

Il est évident que je dois faire grandement mon "mea-culpa". Le manque d'organisation était flagrant. Probablement avais-je trop compté sur l'initiative de chacun . Je n'avais pourtant pas affaire à des débutants ! Là donc, je me suis trompé ; croyez-moi désormais nous en tiendrons compte .

Les fautes qui furent commises au Gouffre de Péne sont tellement énormes qu'elles dépassent vraiment tout ce que l'on peut imaginer . De la part de quelques équipiers cela frise vraiment l'inconscience, une inconscience qui aurait pu très simplement devenir source d'accidents graves voire mortels !

Voir des gars rester immobiles, les yeux ronds, (quand ils ne levaient pas le nez vers le haut des puits), se demandant à qui pouvait bien s'adresser le cri d'alarme "parpaings" hurlé à l'étage au-dessus, voilà qui laisse rêveur !

Ne parlons pas de ceux qui décrochaient quelques uns de ces fameux rochers et préféraient n'avertir personne de peur d'abimer leur jolie voix ..." Les copains s'arrangeront bien à l'arrivée n'est-ce pas ?" ...

Oublions certains anneaux d'échelle (s'ils s'appellent anneaux "vissés" ce n'est pas sans raison) et glissons au sujet de l'aventure survenue au dernier rouleau qui s'est retrouvé au fond du Puits après une sérieuse chute libre nous obligeant à tout rééquiper !!!

Ces choses là n'ont tout de même rien à voir avec l'organisation .

Cet article, quelque peu virulent, je vous l'ai livré tel qu'au retour du Gouffre de Pène il fût écrit, un peu sous le coup de la colère, beaucoup sous celui de la déception .

A présent pas mal d'eau a coulé aux cascades du Puits !. Nos activités ont subi une nouvelle orientation grâce à Jacques Jolfre et à son équipe qui nous ont invité à la Coume Ouarnéde .

A cette occasion un nouvel esprit est apparu. Je dirai mieux : "l'ancien" esprit de la Cordée est revenu .

Et les mêmes gars qui avaient accumulé les "exploits" à Pène se sont démenés afin d'aider à équiper les hommes de pointe de la sortie de Paques . Ces mêmes équipiers qui, là, savaient pertinemment qu'ils ne descendraient pas, nous les avons vu donner le meilleur d'eux-même pour l'équipe .

Je suis heureux d'être obligé de revenir sur une première déduction un peu sévère . Notre esprit "Cordée" n'est pas mort enter-
ré au fond de Pène. Il est encore là ; c'est à nous tous de le développer, à nous de mettre "tout le paquet" pour l'équipe , pour la Cordée .

Souvenez-vous d'une vieille devise : "Un pour tous, tous pour un " .

Pourquoi pas ?

Christian REY .

oooooooooooooooooooo

Et plouf , et plouf !

Tralala !

(Air connu) .

Fantômes humides et bruyants, émergeant de la nuit, enchaînés à de lourds kit-bags, sept hommes progressent en pataugeant dans les eaux glaciales de la Coume Ouarnéde ...

Le courant, plus rapide que la caravane, entraine de grands nuages de boue qui naissent sous les pieds et se propagent loin devant, masquant le fond de la rivière ...

Au petit bonheur, hésitants, indécis, les pieds se posent dans cinquante centimètres d'eau .

Chaque trou, chaque faux-pas, provoquent inévitablement une immersion plus accentuée que ponctue une série d'exclamations vibrantes !

Alors de "portés" les kit-bags deviennent "porteurs" et se transforment en salvatrices bouées de sauvetage ...

Quelques petits futés pourtant se réjouissent . Déjouant les pires embûches ils ont réussi à garder au sec la partie de leur noble personne située au-dessus du nombril !

Mais, bientôt la "rivière à surprise" se transforme, prenant l'allure d'un rapide tumultueux .

L'eau glauque mugit, étincelle, bondit et retombe avec fracas dans un gour noir et sinistre ...

Quelques ombres à la démarche d'aveugle franchissent l'obstacle au prix de mille précautions mais sans, toutefois, risquer la culbute pour éviter la douche . Encore quelques nouveaux centimètres carrés d'individus immergés !

Survient le tour des deux petits futés . Histoire de préserver les avantages acquis les voilà qui se lancent dans une spectaculaire escalade ... Quitte ou double !

... Le torrent gronde et ricane . Sa voix rageuse couvre presque un "Plouf" retentissant !

Tache claire revenant à la surface du gour notre plongeur s'ébroue avec la grâce d'un chat sortant d'une baignoire ..., prêt à être pendu par les oreilles à une corde à linge !

Certes ses moustaches ne s'égouttent pas mais les filets d'eau qui s'écoulent des orifices de son casque de "jet" laissent imaginer que le bain fût total !

Laissons sécher l'infortuné et poursuivons ..., histoire de voir ce qui advint à l'autre .

Mission accomplie la caravane remonte vers le soleil et retrouve l'obstacle où le même film se déroule à l'envers ...

Fort de sa réussite précédente le deuxième "allergique à l'eau" retente l'escalade et ... amorce un vol plané digne des "hommes volants" ! Il est vrai qu'un ancien para ne peut qu'évoluer gracieusement dans les airs .

Orteils en éventail, avec la souplesse féline d'un bronto-saure, accompagné d'une grande gerbe d'écume, un nouveau plongeur descend inspecter les profondeurs obscures du gour ...

... Les secondes passent puis, tel un bathyscaphe émergeant de l'océan, crachant l'eau par tous les pores, il re'fait enfin surface . Quelques onomatopées des plus poétiques font savoir que le hardi explorateur est toujours vivant et désire sortir de là au plus tôt !

Depuis cette aventure certains potassent force bouquins techniques . Ne vous étonnez donc pas si, au réunion, vous entendez parler de ponts flottants, de passerelles, pourquoi pas de viaducs après tout !!!

o o o
o o o
o o o
o o o
H O T O S o o o
o o o o o o
o o o o o o
o o o o o o
O U L E U R S

o o o o o o o o o o par Michel ROGIER .

Loin de moi l'idée de développer ici un "cours complet" sur la photographie en couleurs à la lumière artificielle .

La Cordée compte dans ses rangs plusieurs photographes professionnels qui, mieux que moi, pourront expliquer aux néophytes les mystères du "Nombre Guide" et leur dévoiler les raisons secrètes qui font que la quantité de lumière varie toujours (en principe ...) en raison inverse du carré de la distance ...,etc.,etc !

Je me contente donc de m'adresser à mes égaux les photographes - amateurs - bricoleurs, de plus en plus nombreux et de plus en plus amoureux de belles diapositives souterraines .

Le flash électronique, dont je suis un fervent utilisateur, équipe à présent plusieurs de nos chasseurs d'images .

(A signaler - pour ceux qui auraient l'intention de leur emboiter le pas - qu'en spéléo le flash électronique à piles est beaucoup plus sûr et finalement plus rentable que le flash alimenté par batterie d'accus) .

Au départ : période de tâtonnements. Chacun doit "ajuster" son flash en fonction des principaux films utilisés . Et les nombres guides des constructeurs s'avèrent toujours (sous terre) d'un optimisme révoltant .

Nouvelle période de tâtonnements lors de l'apparition sur le marché d'un nouveau type de pellicule. Ces apparitions sont de plus en plus fréquentes.

Dernièrement le Kodachrome "X" est venu nous poser son problème .

Pour éviter aux futurs utilisateurs de ce film un trop grand gâchis, je transcris ici les rapports diaphragmes - distances qui m'ont finalement donné entière satisfaction . Reste bien entendu que cela ne peut être considéré que comme une sérieuse base de départ lors de l'utilisation d'un flash "X" 50 / 60 joules .

DIAPHRAGMES	DISTANCES .	
	Salles claires.	Salles sombres.
22	0,70 ms.	0,70 ms.
16	0,95	0,80
11	1,30	1,10
8	1,90	1,50
5,6	2,50.	2,30
4	3,60	3,10
2,8	5,50	5 ms.

Les résultats acquis au flash électronique avec le film Kodachrome "X" type lumière du jour sont nettement supérieurs à ceux obtenus avec son prédécesseur le Kodachrome II .

La sensibilité est plus que doublée ce qui n'est pas négligeable. Les couleurs sont franches. La légère dominante verte (qui caractérise tous les Kodachromes ainsi utilisés) est nettement atténuée. Enfin une légère sous-exposition n'occasionne plus (comme dans le cas du Kodachrome II et surtout du Perutz Color), une désagréable semi opacité granuleuse .

Nouveau venu, donc, le Kodachrome "X" peut être considéré comme entièrement satisfaisant .

Pendant je dois avouer que, pour ma part, je n'en ferai guère usage sous terre . A mes yeux en effet il ne peut détroner le "Super Anscochrome" qui me donne entière satisfaction depuis quatre ans .

Je m'étonne d'ailleurs que cette pellicule (d'une très bonne rapidité: 100 ASA - 200 même grâce à un développement spécial, mais aux dépens de la qualité-), ne sois pas mieux connue des photographes spéléologues .

Elle est, certes, assez difficile à trouver chez le " revendeur habituel ". C'est là un inconvénient secondaire à une époque où bon nombre de maisons se sont spécialisées dans la vente par correspondance de matériel photographique .

Respect des contrastes, couleurs chaudes et brillantes, remarquable rendu des noirs avec une absence complète de dominante, telles sont les principales qualités de ce film .

Enfin sa sensibilité appréciable (et correctement évaluée) et son rendu des contrastes permettent de réaliser des photographies de très vastes salles à l'aide de lampes flash magnésiques PF 60, opération qui s'avère très délicate avec tout autre film .

Il a été ainsi possible de tirer une excellente photo du grand puit de la grotte de Lombrives (plafond à 70 mètres, diamètre de la salle variant entre 30 et 45 mètres), avec deux PF 60 et un filtre correcteur bleuté . (Diaphragme = 3,5 et développement pour 100 ASA).

Si l'expérience vous tente vous trouverez ici quelques données de base pour l'utilisation de cette pellicule .

Super Anscochrome 100 ASA et flash "X" 50 / 60 joules :

DIAPHRAGMES	DISTANCES	
	Salles claires .	Salles sombres .
22	0,95 ms.	0,90 ms.
16	1,40	1,30
11	2 ms.	1,60
8	2,60	2,30
5,6	3,70	3,30
4	5,60	5 ms.
2,8	7,50	6,80

Super Anscochrome I00 ASA et lampe au magnésium PF 60 :		
DIAPHRAGMES	DISTANCES	
	Avec filtre correcteur.	Sans filtre .
22	4,50	6,50
I6	6,50	9 ms.
II	9 ms.	I3 ms.
8	I3 ms.	I8 ms.
5,6	I8 ms.	25 ms.
4	25 ms.	36 ms.
2,8	36 ms.	50 ms .

A noter qu'il peut être intéressant en spéléo de supprimer tout filtre correcteur lors de la prise de vue .

La diapositive obtenue sera certes faussée par la présence d'une couleur dominante peu discrète (jaune orangée dans le cas d'un film type lumière du jour et d'un éclair par lampe PF 60).

Il sera facile de supprimer cette dominante en faisant intervenir le même filtre lors du tirage de copies de la diapositive originale. Il est bien entendu que la copie seule sera utilisée pour les projections .

Un tel procédé peut paraître onéreux. Erreur dans le cas présent .

En effet : un dispositif simple permet de tirer soi-même de telles copies (photographie de la diapositive rapport I/I), qui ne coutent alors que le prix du film . Comme d'autre part vous faites l'économie appréciable de la deuxième lampe PF 60 (que la présence du filtre correcteur aurait rendu indispensable lors de la prise de vue) le prix de revient de la photo considérée est sensiblement le même .

Ce procédé présente d'autres avantages. Gain de temps par exemple, en évitant la manipulation toujours délicate d'un filtre vite embué ou taché par la boue. Gain de volume aussi : moins de lampes à transporter, ou réalisation d'un plus grand nombre de vues avec un nombre de lampes donné. (Les PF 60 sont quand même fragiles et encombrantes) .

Amis photographes ces propos à bâtons rompus vous inciteront peut-être à rechercher vous aussi quelques solutions originales aux différents problèmes que pose la réalisation de diapositives en grotte .

Faites-nous part de vos idées, des résultats de vos expériences.

N'hésitons pas, de temps en temps, à sortir des sentiers battus. Essayons les films nouveaux ou peu connus. Abandonnons parfois nos modernes outils électroniques au profit, pourquoi pas, de la modeste lampe à acétylène ou de la bonne vieille poudre de magnésium des précurseurs. D'heureuses surprises nous attendent peut-être !.

A vos caméras et bonnes chasses !

AVANT - PREMIERE AU GOUFFRE
DU PONT DE GERBAUT .

--- oo o oo ---

//- HISTORIQUE DES EXPLORATIONS .

De tous les grands abîmes du Haut-Comminges le Gouffre du Pont d'Ech-Erbaou (ou Pont de Gerbaut), est très certainement un de ceux qui sont connus depuis le plus de temps .

En 1908 E.A. Martel , chargé d'une mission par le Ministère de l'Agriculture, parcourt les pentes calcaires du Massif d'Arbas.

Il est ainsi amené à étudier le fonctionnement de la résurgence du Goueil di Her et à explorer diverses cavités (Gouffre de Planque, grande caverne de Pène-Blanche) .

L'impressionnant Gouffre du Pont de Gerbaut reçoit aussi sa visite. Mais l'explorateur y est arrêté par d'importantes avalanches de pierres .

La descente dans ce gouffre est reprise en 1936 par Robert de Joly et Norbert Casteret . Notons au passage que Pont de Gerbaut est le premier abîme pyrénéen qui fût exploré à l'aide des célèbres échelles d'électron conçues par de Joly .

De 1936 à 1962 Pont de Gerbaut a dû, très certainement, recevoir la visite de spéléologues anonymes . A tous le gouffre paraît irrémédiablement bouché aux environs de - 100 mètres .

Du nouveau en Octobre 1963 : Jacques Joffre, René Lafranque et Claude Nave réussissent, après désobstruction, à atteindre - 130 , point où ils sont arrêtés par un deuxième éboulis .

Un dynamitage réalisé par Emile Bugat permet de vaincre ce nouvel obstacle.

Pont de Gerbaut se révèle alors passionnant . Au cours de seize séances pendant l'hiver 1963-64 l'équipe des Hautes-Pyrénées explore 700 mètres de galeries dans l'étage inférieur et découvre une rivière souterraine qui, à la cote - 186 , disparaît en cascade dans un puit de 70 mètres .

Comme, par ailleurs, les explorateurs découvrent dans un adducteur (à - 180 mètres) des traces apposées par les spéléologues d'Aix en Provence parvenus au même endroit en explorant le Puit du Vent , il apparaît certain que Pont de Gerbaut se trouve situé entre cet abîme du Puit du Vent et la grande grotte de Pène-Blanche .

La continuité du réseau va-t-elle enfin être prouvée grâce à une jonction effective ? Tout porte à le croire .

De toute façon l'affaire devient sérieuse et la poursuite de l'exploration pose nombre problèmes . C'est alors que les spéléologues des Hautes-Pyrénées demandent à leurs amis toulousains d'entrer en scène à leurs côtés .

En Mars une première sortie commune permet de poursuivre l'aménagement du réseau . Pour Pâques 1964 une première "pointe" est tentée. Jacques Calmont nous en fait ici le récit .

C'est une "avant-première", l'assaut, que tous espèrent définitif, devant avoir lieu le premier Mai .

--- oo O oo ---

Ce matin là le Massif de la Coume Ouarnède, récemment enneigé, était imprégné de quelques lueurs rougeâtres qu'offrait un soleil paresseux .

Dans ce décor surprenant la village de Labaderque sommeillait encore ... pas pour longtemps !

Vacarme, fumées : une voiture .., deux .., trois, apparaissent au détour du chemin, attaquent la dernière montée et viennent se grouper devant le monument aux Morts .

Claquements de portières, joyeuses exclamations : les spéléos débarquent et s'ébrouent .

Pyrénéens et toulousains échangent de chaudes poignées de mains et quelques présentations car il y a des visages nouveaux .

Avec eux on sent naître la bonne humeur, l'amitié d'une cordée fraternelle, amitié faite d'estime et de dévouement .

Très vite les voitures sont déchargées et tous s'affairent à "construire" un impressionnant chargement individuel . Bientôt une caravane s'étire abandonnant pour trois jours la paisible vallée .

o ° o

Nous marchons lentement, d'une foulée égale, le buste mi courbé par la lourdeur des sacs. Après une heure d'efforts le souffle devient plus court, plus rauque . Les arrêts successifs n'apportent pas le véritable repos escompté . Seule la volonté nous permet d'accepter et de poursuivre .

Enfin notre but se devine : c'est le sommet d'un escarpement boisé et très raide. Il faut abandonner le sentier pierreux et grimper à même le flanc de la montagne .

La pénible marche d'approche prend fin . Au fond du grand

aven, au pied de l'impressionnant pont naturel qui a donné son nom à l'abîme, nous nous débarassons avec bien-être de nos sacs .

De la gueule du gouffre, où disparaît une bonne longueur d'échelles, s'exhale une agréable et tentante fraîcheur . Bientôt les gars vont descendre ...

Pour l'instant nous nous costumons pour ces profondeurs . Certains reprennent le rythme d'une polka tout en revêtant leurs jambières . D'autres font l'appel des effets en vue de leur classification : duvets fragiles, combinaisons "dites" étanches, lin-ge de rechange, carbure ...

Ce matériel est réparti et comprimé dans les "kit-bags". Les dernières vérifications s'imposent : il est dix heures nous voilà fin prêts .

° ° °

Trois coups de sifflet viennent de résonner dans le premier puits. Claude s'est déjà laissé glisser sur les agrés...

A mon tour je m'y engage. Les barreaux tintent contre la roche, quelques cailloux dégringolent.

En bas je ne distingue rien. Seul le train d'échelles perce l'obscurité. Plus haut la lucarne claire de l'entrée m'abandonne peu à peu .

Les heurts contre la paroi m'empêchent d'acquérir une cadence, ma respiration devient plus forte . Je cherche en vain d'apercevoir une lumière au fond des quarante cinq mètres ...

Je continue péniblement et ... "Zut" : j'ai oublié là-haut ... de vous présenter mes coéquipiers ! .

Sont donc au rendez-vous de cet abîme : Jacques Jolfre, notre chef d'expédition, deux spéléologues pyrénéens : René Lafranque et Claude Nave, puis quatre équipiers de la Cordée : André, Jean-Pierre, Jean et moi-même.

Ma descente se poursuit sur l'échelle tournoyante . Enfin je prend pied dans une vaste salle parsemée de blocs . Les voûtes sont élevées, indiscernables, le regard se perd dans la nuit ...

Jean qui me rejoint m'informe que des manœuvres délicates vont suivre . En effet nos sacs pendulent, balancent, descendent par à-coups et viennent s'amonceler au bord d'un autre à-pic dans lequel Claude s'est déjà engagé ... Peu de cris mais des coups de sifflets réguliers, images sonores de l'équipe au travail .

Nous sommes maintenant tous les sept réunis à la cote - 80 . Chacun reconnaît sa part de bagages et se prépare à la colporter à travers les cahots gigantesques qui constituent le Puits de la Découverte .

Notre besogne est extrêmement pénible. Les parois très rap-

prochées nous obligent à adopter des positions très incommodes .

Parfois un kit-bag semble échapper à son porteur et se précipite sur nous... Nous baissions nos têtes , l'effet de souffle nous surprend ... Mais , renseignements pris, il s'agit d'un procédé de transport vulgairement appelé "largage" !.

Les galeries deviennent plus étroites. Nous cheminons sur les coudes et sur les genoux . Ces petites difficultés et les inévitables attentes font que notre descente paraît s'éterniser .

"Stop! : chatière ! ". Devant ce passage forcé à la dynamite Claude évoque pour nous le nombre d'heures consacrées à cette désobstruction ...

Aujourd'hui le rétrécissement ne va retenir personne car ... une pose casse-croûte est prévue quelques mètres plus bas !

° ° °
° ° °

Seize heures . Cote - I50 . Nous voici dans la galerie Elisabeth Casteret , balayée par un courant d'air glacial . Bien que les parois soient maculées de glaise le site nous paraît convenable et nous décidons de nous accorder quelques minutes de repos .

Nous évoquons une bonne auberge mais devons nous contenter d'un simple sandwich et de quelques énergétiques... D'ailleurs le froid qui devient intolérable nous oblige à écourter notre halte.

Peu à peu l'équipe s'aventure dans des puits successifs et rejoint les étages inférieurs . Enfin René, beaucoup plus bas, nous annonce la rivière .

Première remarque: le torrent offre un débit assez modeste comparé à celui au-quel nous étions habitués . Cette constatation nous redonne une bonne part de courage. Mais c'est quand même avec appréhension que nous envisageons ces trois cents mètres de gymnastique aquatique . Et chacun d'envisager en silence les conséquences d'une crue toujours possible . Quel temps fait-il en surface ?

Mais nous n'avons plus le temps de penser . Place à l'action : il faut progresser dans l'eau agitée, éviter fondrières et récifs contrôler chaque glissade dans des cloaques glaiseux .

La lassitude nous accable, l'humidité raidit nos membres, nos sacs sont horriblement lourds .

La monotonie du cheminement est interrompue par des manœuvres en canot et de difficiles escalades au-dessus de ressauts glissants .

Guidés par les faibles lueurs de nos lanternes nous avançons toujours dans ces corridors délavés contournant marmites et bassins accidentés .

Mais soudain le grondement de la grande chute se fait entendre : les étages fossiles réservés au bivouac sont proches !

° ° °
° ° °

Il est vingt heures . Prés de nous le torrent bondit en une cascade assourdissante . Un peu au-dessus et à l'abri un vestibule sinueux va nous servir de lieu de camp .

Certes le décor est assez pauvre, mais c'est avec joie que nous nous laissons choir sur le sol boueux et humide.

Une périlleuse journée s'achève : Soufflons un instant , puis esquissons le programme du lendemain ...

Pour continuer il faut se hasarder dans la trombe d'eau sur plus de cinquante mètres de verticale puis, au bas de l'échelle , sous la douche glacée , tenter d'embarquer directement sur un canot .

Deuxième hypothèse: tenter par voie aérienne d'atteindre une corniche visible au-delà du puits . Là il semble qu'il serait possible d'installer une échelle en dehors du trajet de l'eau .

Un campement de fortune s'improvise . Un potage parfumé mijote lentement sur un réchaud . Enfin le "Chef", muni d'un quart, fait la distribution et présente la carte ! : saucisson, trois triscottes, gruyère et pâte de fruit .

Ce soir nos estomacs ne sont pas très exigeants .

Après une dernière boisson chaude avec miel et aspirine tous s'enfoncent dans leur duvet pour un dur bivouac à - 200 mètres .

Nous voici étroitement tassés , imbriqués , dans notre tente perdue au milieu du brouillard , de l'air glacial et du tonnerre des cascades .

Cet entassement va compromettre notre sommeil. Les mouvements d'un seul d'entre eux éveillent tous les dormeurs ...

Somnolence entrecoupée de longs et pénibles moments de lucidité , gémissements des dormeurs ankylosés ; peu à peu les heures s'écoulent ...

° ° °
° ° °

Un bruyant carillon nous éveille . C'est Pâques aujourd'hui et le réveil de Jacques nous fait rêver un instant aux cloches traditionnelles !

Mais le lever est laborieux et les spéléologues attardés pressent les derniers préparatifs, comptant les longueurs d'échelles et distribuant les rations pour la pointe .

Il est dix heures . René vient de réussir la périlleuse escalade au-dessus du puits, il se glisse dans un couloir .

Nous attendons . Bientôt, d'assez loin, l'éclaireur annonce " ça continue !" . L'enthousiasme est général : le franchissement de la cascade est évité .

Après quelques hésitations l'équipe de pointe nous abandonne et se hasarde sur les cordes tendues en "pont de singe" .

Ainsi André et moi restons en relai au camp I . Pour lutter contre le froid et l'inconfort nous gesticulons sans cesse et

nous discutons pour rompre la désagréable sensation d'isolement.

Mais les heures d'attente ne passent pas vite et le froid nous gagne . Pour nous réchauffer nous convenons de préparer un potage puis de nous glisser à nouveau dans nos sacs de couchage .

Une relative tiédeur vient à bout de nos grelottements et nous entraîne dans le sommeil ...

o o o
o o o

Tout à coup nous sursautons ! Jean vient de nous réveiller : "L'équipe remonte ! Ca continue les gars, mais nous avons été stoppé par un nouveau puits arrosé ! ".

"Ca continue ! " , voilà l'essentiel et la joie prend le pas sur la fatigue .

Réunis en demi cercle, accroupis contre la paroi, à bout de force mais avec un moral nouveau , nous nous attardons à commenter les péripéties de cette seconde journée sous terre .

Les flammes bleuâtres du réchaud mijotent lentement un bon cassoulet...

Gamelles, boites de conserve, quarts : les ustensiles les plus hétéroclites me sont présentés et j'effectue une distribution copieuse .

Les commentaires et comparaisons relatifs à notre situation sont nombreux . Et notre ami René nous surprend fort en affirmant qu'il est désolé car il a tordu ses "aiguilles" en descendant ! Et de nous avouer ingénument qu'il est beaucoup plus passionné par l'art du tricot que par la spéléologie !!!

Cette amicale soirée se termine ... Nous songeons à remettre nos "maudits masques" car il faut se coucher à nouveau dans les conditions inconfortables que l'on sait ...

La fatigue aidant et, malgré les douleurs intestinales ressenties par un coéquipier , la nouvelle nuit au bivouac devait être bien meilleure que la précédente ...

o o o
o o o

Lundi 30 Mars . Réveil ! Branle-bas général . Il faut lever le camp, le premier qui ait été installé dans ce gouffre .

Les tentes sont roulées, les duvets empaquetés. Nous devons inventorier le matériel qui reste en vue de la prochaine expédition. Nos kit-bags tassés vont reprendre le chemin de la surface.

Revenus dans la rivière nous devons marcher très vite en raison du froid intolérable .

Ce trajet du retour paraît à tous interminable et hallucinant.

Alourdis par nos vêtements mouillés, les muscles crispés par le froid, l'esprit vide, nous remontons pesamment le long des fines échelles.

Je suis en tête de la caravane et il me tarde d'arriver au pied des grands puits pour lancer à l'équipe de soutien un " Ohé ! " qui sonnera comme un cri de délivrance .

Enfin j'appelle pour prévenir ceux du haut que nous sommes prêts à grimper ...

Dés mon premier coup de sifflet les copains de la surface me halent vigoureusement, tirant en cadence sur la corde d'assurance .

A moitié course je m'immobilise car les fatigues accumulées m'éprouvent . Un dernier effort : il faut repartir !

Je monte encore. Des mains fraternelles m'aident à franchir le dernier surplomb et m'accueillent sur le rebord du gouffre ... stupéfaction : il neige !

Les équipiers de surface s'affairent aux manœuvres de corde . Ils sont tous là qui attendent notre remontée, grelottants eux aussi .

Michel empoigne ma ceinture et me libère . A tous je fais part du résultat obtenu et leur livre quelques impressions . Puis j'indique la procédure à utiliser pour hisser le restant du personnel et les sacs .

Un à un les spéléologues retrouvent la lumière. Pierrot les entraîne devant un feu gigantesque, offre un bouillon chaud et prépare un casse-croute aux plus affamés .

Après ce long séjour souterrain cet accueil amical est très apprécié. Nous devons remercier Michel, Jean-Claude, Pierrot, Bruno, qui nous attendirent stoïquement dans la neige et qui contribuèrent de leur mieux à rendre cette sortie du gouffre moins pénible.

° ° °
° ° °

Très tard dans la nuit, combinaisons souillées et en lambeaux, visages maculés de boue, traits tirés, barbes naissantes, nous nous retrouvons au hameau de Labaderque après une longue marche dans la neige .

Dans un moment, le cœur empli de souvenirs, nous reprendrons le chemin de la grande ville, laissant là-haut, dans la brume glaciale qui recouvre la Coume-Quarnède, un peu du meilleur de nous-même .

Pont de Gerbaut prend l'allure d'un grand gouffre. Il faudra revenir ... D'autres émotions, les mêmes joies sportives nous y attendent .

Salut les gars ! A bientôt ! .

Allo!.....
ça décroche
oui ou non?!!



- Viens déjeuner ! ce n'est pas le moment
de faire de la science-fiction !!!



A la manière de . . . Kipling .

o o o o o o o o o o o o o o

Si tu peux dans la nuit aimer le grand silence
Sans pourtant du soleil oublier la clarté
Ou sentir par le roc venir la délivrance
De ton esprit préoccupé ...

Si tu peux dans ton cœur ressentir l'allégresse
A l'idée de partir vers un autre destin
Si tu peux rester fort malgré toute faiblesse
Et partout montrer le chemin ...

Si tu peux au redan rester seul dans le froid
Sûr que ta présence reconforte l'ami
Sans penser à envier, sans faiblir, rester toi
Malgré la fatigue et l'ennui ...

Si tu peux, cœur léger, demeurer en surface
Attendant tout un jour la longue remontée
Si tu peux en tout temps demeurer à ta place
Mais aussi savoir la quitter ...

Si tu peux être égal dans la joie dans la peine
Sourire dans l'effort ainsi que dans la joie
Si tu peux, pour l'ami, être cela même
Qu'il espère trouver en toi ...

Si tu peux dans ton groupe éviter la pagaille
Si elle y est déjà tout seul la maîtriser
Si tu fais de la peur une alliée à ta taille
Sachant partout la dominer ...

Si tu peux en passant, retenir, admirer
Les richesses que pour toi a forgées la nature
Si tu peux désirer mais savoir respecter
Et comprendre leur murmure ...

Si tu peux, de toi-même, poursuivre ce poème
Si tu peux trouver ce que tu y aurais mis
Si tu peux dire je peux et mettre Si quand même
Alors tu seras Spéléologue mon fils .

ES BREVES - NOUVELLES BREVES - NOUVELLES BRE

° Pour des raisons professionnelles Jean-Louis BOUE a été obligé de nous quitter pour s'installer momentanément à Paris .

Nous attendons son adresse et nous espérons que la mutation qui le ramènera parmi nous ne se fera pas attendre trop longtemps ...

° C A R N E T B L A N C .

Nous avons appris les mariages :

- De Mademoiselle Jeannine Bonnemay et de notre camarade Guy Prince . La bénédiction nuptiale leur a été donnée le 31 Mars 1964 en la Basilique Saint-Sernin à Toulouse .

- De Mademoiselle Monique Laroche et de notre camarade Claude Nogués . La bénédiction nuptiale leur a été donnée le 18 Avril 1964 en la Basilique Saint-Sernin à Toulouse .

- De Mademoiselle Charlette-France Hervé avec notre camarade Antoine Coupeau . La bénédiction nuptiale leur a été donnée le 9 Mai 1964 en l'Eglise Saint Joseph de Balma .

En d'aussi heureuses circonstances la Cordée adresse ses meilleurs vœux de bonheur à tous ces jeunes et sympathiques époux .

--- o o o ---

ES BREVES - NOUVELLES BREVES - NOUVELLES BRE